

Les journaux.

Moi, je ne lis pas les journaux... Qu'y a-t-il d'intéressant sur ces feuilles d'une couleur jaunâtre et dont l'épaisseur semble souvent vouloir compenser pour le style?

De la politique? L'on porte jusqu'aux nues le gouvernement pour avoir fait tel geste ou manifesté telle tendance; l'autre ne sait quelle imprécation proférer pour attirer sur lui la malédiction des cieux. Collision d'intérêts engendre diversion d'opinion. L'un dit blanc, l'autre dit noir. Où est la vérité? A travers ces lignes tracées à la hâte chacun cherche, nul ne la trouve.

Des annonces? Je prends ce dont j'ai besoin chez le marchand le plus proche. S'il me trompe, j'ai pour consolation de ne pas avoir couru au loin pour me faire dépouiller.

La politique et l'annonce, le plus souvent aussi mensongères l'une que l'autre, voilà le soutien, le nerf de guerre du journalisme. Non, moi je ne lis pas les journaux.

Pour le "vulgum pecus" qui s'y délecte, les faits divers, tragiques ou comiques suivant l'œil dont on les regarde, s'y succèdent à chaque jour, à peu près tous les mêmes.

L'incendie a fait rage à tel endroit. Un Juif a dû mettre délicatement le feu aux vieilles hardes qu'il ne pouvait plus vendre, même après multiples "grandes réductions" en l'honneur de son premier anniversaire.—Point n'est besoin de l'esprit de l'homme, d'être des plus inventifs pour réussir à frauder ses semblables avec les moyens que la société lui laisse.

On a ramassé un disciple de Bacchus qui, dans un moment de philanthropie, étrennait trop fortement un poteau.—Si la fin du vin est d'éteindre la soif, sa destinée, comme dit Henry Bordeaux, sera toujours d'enivrer, et qui a bu, boira... malgré toutes les prohibitions.

Tel filou a été surpris la main dans la poche de son voisin, ou dépouillant les maisons vides de leurs accessoires qu'il jugeait inutiles.—Bah! s'il eût volé d'une manière plus polie, sûrement on l'eût laissé en liberté.

Un auto, dans sa course vertigineuse, a dérasé une vieille femme, et par cette action d'éclat, a rendu grand service aux héritiers qui la jugeaient prolonger trop longtemps, une existence insolite. Le mouvement de la machine ronde est trop régulier pour qu'il n'arrive pas d'accident à sa surface. Et d'ailleurs, y aurait-il une Providence, si elle n'envoyait pas de temps en temps quelqu'auto ou quelque tramway, pour délivrer les héritiers de ceux qui ne peuvent se décider à mourir autrement? Que m'importent toutes ces petites misères humaines? Si je veux rire ou pleurer, je n'ai qu'à considérer les miennes. Non, moi je ne lis pas les journaux...

Une autre source d'alimentation qu'ils semblent ne devoir jamais épuiser, vous l'avez devinée, c'est la guerre. Si jusqu'ici elle a versé beaucoup de sang, que de flots d'encre n'a-t-elle pas fait couler! Que de nouvelles fausses et même contradictoires ils nous débitent sans pu-

"LAVAL BILLIARD PARLOR"

285 EST, STE-CATHERINE.

Tél. E. 4632

Salle immense. 14 tables de pool, 2 billards anglais, 1 billard américain.

C'est là que les étudiants rivalisent durant leurs heures de loisir.

Rod. Carrière

OPTICIENS ET OPTOMÉTRISTES à l'Hotel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi.

Henri Sénécal

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



SALON D'OPTIQUE FRANCO-BRITANNIQUE

207 Est, rue St-Catherine, Montréal.

QUAND VOUS AVEZ UN TRAVAIL PRESSE APPELEZ EST 4096

Les travaux dont l'exécution est demandée dans le plus court délai, voilà notre spécialité. Notre atelier est, en conséquence toujours occupé. Nous désirons assurer nos clients, qu'en plaçant CHEZ NOUS une commande, qu'ils sont certains de n'être pas trompés. Aucun travail n'est ni trop considérable, ni trop minime pour ne pas nous permettre de l'entreprendre.

PARADIS-VINCENT & CIE

320 RUE BEAUDRY (près Ste-Catherine)

MONTREAL

Téléphone Est 5219.

Direction: A. ROBI

THEATRE CANADIEN - FRANCAIS

SEMAINE DU 10 AVRIL

Lundi et Mardi, LA MASCOTTE
Mercredi et Jeudi, LES CLOCHES DE CORNEVILLE
Vendredi et Samedi, MELLE NITOUCHE

L'ELECTRA

Le théâtre à la mode de la partie Est.

RUE S.-CATHERINE EST, PRES AMHERST

M. H. E. JODOIN, Gérant.

Téléphone: EST 6494

DIMANCHE, LUNDI, MARDI, 9-10-11 AVRIL

WILLIAM FAVERSHAM

DANS

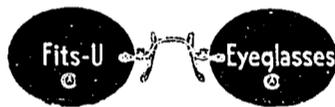
Un Million de Dollars



Le Spécialiste BEAUMIER

144 STE-CATHERINE EST

coin Avenue Hotel-de-Ville



L'heure silencieuse.

deur! Et ces pauvres Allemands, comme ils sont malmenés! Si j'en avais le temps et la patience, je m'amuserais à compter tous les Boches tués, blessés ou faits prisonniers sur... les journaux. Depuis plus de deux ans, chaque jour, des milliers ont subi ce triste sort. Et pourtant il en reste encore! Nouveaux Phoenix, ils renaissent de leurs cendres. Que de pronostics restent irréalisables. Dès le commencement des hostilités, on nous annonçait une victoire éclatante et immédiate des Alliés. Il est donc à croire que les généralissimes, par stratégie, ne l'ont pas encore décidée.

"C'est le commencement de la fin", nous disent à chaque jours nos grands quotidiens. A quand donc la fin du commencement?

Non, moi je ne lis pas les journaux.

Horace.

Le jour est clair comme un regard de joie. L'espace semble un amas de lumière frissonnante sous le ciel vertigineux. La neige d'un toit carré luit, pareille à quelque épaisse nappes fraîchement lessivée, que saupoudrer une farine d'argent. Couverte de verglas, à la suite d'une pluie indécise et fine, la rue a l'air d'une rivière arrêtée pour jusqu'au dégel d'avril.

Midi sonne dans les rayons.

L'heure éclatante bourdonne comme une guêpe affaiblie. Par le transparent chemin des vitres, la splendeur du dehors entre dans la chambre aux rideaux écartés. A cet envahissement de soleil, on dirait que l'horloge, sans cesse indifférente, bat tout à coup d'un cœur plus vif... Hors sa pulsation métallique, rien ne vibre.

Grâce à la neige amortissant le bruit extérieur, le silence est presque absolu.

FOURRURES

GROS ET DETAIL

Les lectrices de "L'Escholier" sont invitées à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrure.

Etudiants! Achetez vos bérets chez

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITÉE

130, RUE ST-DENIS

Téléphones Est: 1878 3241

ED. GERNAEY

Le fleuriste des étudiants et de leurs amies
SPECIALITE: Tributs floraux en cre.

108 Est, rue Ste-Catherine, 108 Est
MONTREAL.

Allez rendre visite à

Georges Etienne Coté

TABACONISTE

LIBRAIRIE ET PAPETERIE DE FANTAISIE.

252 RUE ST-DENIS

Près Demontigny

Voulez-vous avoir des chaussures durables, fortes, élégantes, allez chez

DUSSAULT

281 Est, S.-Catherine

Le Bachelier

JACQUES VINGRAS

Suite

Les journaux s'en sont mêlés, on a reproduit des passages de quelques leçons—passages à mine ridicule. Le professeur a protesté, il a "rebouté" les citations, refait le nez de ses phrases.

Pourquoi?
Au lieu de dépenser son éloquence et son ironie à se défendre, je voudrais qu'il me parlât de choses que j'entrevois point, qu'il me jetât à la tête des idées que j'emporterais—même pour les trouver mauvaises, sans en rien dire à personne—mais auxquelles je penserais en me couchant.

"Il y a des Jésuites, a-t-il dit, qui viennent ici écouter mes leçons et les dénaturent."

Tous ceux, dans la salle, qui n'ont pas de barbe, qui ont le teint un peu blême, le nez un peu gros, des redingotes un peu longues et des souliers noués; ceux-là sont fouillés d'un œil menaçant et soupçonnés d'être des échappés du séminaire, qui viennent faire le jeu de l'ennemi. L'orage gronde au-dessus de leurs têtes, il est question de les aplatis. Ils entendent murmurer autour d'eux: "Rat d'église, pumaïse de sacristie, mange bon Dieu! tête de cerge, on sait bien où sont les

enfants, à bas les calotins!"
Un garçon à lunettes, qui prend des notes, est désigné par une main anonyme comme un des suppôts du jésuitisme.

"Celui-là?"
—Où, où donc?

Je finis par déchirer nos longs brouillons et par écrire d'un trait quatre lignes, pas plus.
"Les sous-signés protestent au nom de la liberté de pensée et de la liberté de parole, contre la suspension du cours du citoyen Michelet, et chargent les représentants du peuple, auxquels ils transmettront cette protestation, de la défendre à la tribune."

—Ajoute: A la face de la nation.

—Si tu veux.

—Citoyens! la protestation est ainsi conçue!"

Il lit.

—Bien! bien!

Nouveaux cris de "Vivent les Ecoles! A la Chambre! A la Chambre!"

Ceux qui ont une belle main copient des exemplaires de la protestation. La première transcrit est offerte aux citoyens Matoussaint et Vingtras; ils signent sur la même ligne, en tête et en gros; et tout le monde de se presser pour mettre son nom après le leur.

Il y eut même une érémerie, sur laquelle on ne comptait pas, qui vint et demanda à avoir des feuilles: érémerie d'opinions pâles, où l'on en était encore à l'adjonction des capacités!

Comment osait-elle se lancer dans le mouvement? Il fallait qu'il fût irrésistible. Cependant elle

garda dans cette occasion—tout en apportant son contingent—des traditions bien connues de prudence, qui l'avaient fait surnommer: Au Chocolat pacifique. Sachant bien que dans les poursuites, ce sont toujours les premiers signataires qui étreignent, ils signèrent en rond.

On se rend, muni de tout ce qu'il faut pour écrire, à la porte du Collège de France.

Matoussaint est l'homme en vue; il se donne un mal de tous les diables, pérorant, protestant, emplissant la rue.

C'est vraiment lui le boute-en-train de cette foule d'étudiants, jeunes ou vieux, qui viennent se joindre au rassemblement.

Il pleut des adhésions.

C'est décidé—MERCREDI. Citoyens, voulez-vous MERCREDI? Ouh! ouh! A MERCREDI!

MERCREDI.

Aujourd'hui la manifestation!
Nous sommes sur la place du Panthéon. L'hôtel Mouton est en avance d'une heure; personne ne se montre encore.

Le ciel est gris, le soleil se voile.
On vient lentement, regardant de loin s'il y a du monde, les uns par modestie, les autres par timidité, tous par peur de ne pas être dans la tradition. Enfin, le place se garnit et l'on est déjà une cinquantaine devant l'Ecole de droit.

On est prêt! En avant!

Nous descendons en silence—la consigne a été de ne pas jeter un cri et l'on observe comme des

gens de caserne ou d'église.
C'est même un peu triste, cette promenade sans bruit et sans drapeaux.

Les drapeaux, comme les cris, ont été défendus; d'abord il n'y avait pas de drapeaux; on aurait été obligé de les faire. Il fallait commander l'étoffe et les ourler. Mais il n'y en avait pas de tout prêts, comme je le croyais d'après les livres, pas de drapeaux des écoles pas un.

On dirait qu'il pleut!

"Il tombe de grosses gouttes, dis-je à Matoussaint en étendant la main.

—Ce ne sont pas des gouttes, c'est quelqu'un qui a craché, répond-il tout haut, mais tout bas, à l'oreille, il me souffle ses craintes."

Il n'est plus permis de nier les gouttes sans être taxé d'impudence; d'ailleurs nous voyons de loin s'arrondir des parapluies. Le premier qui s'arrondit fit pâler Matoussaint!

Nous nous regardons trois ou quatre, avec des yeux tristes, mais nous nous contentons de relever les collets de nos habits—comme des colonels qui, contre les balles, en tête des régiments, redressent seulement la tête de leur cheval, et vont crânes sous le feu.

Ca tombe, ça tombe!

Les sergents de ville ne se fâchent pas; au lieu de barrer la révolte, ils s'écartent; ils se mettent à l'abri sous les portes et font même signe qu'il y a encore de la place pour un.

Nous arrivons sur la place Bourgogne.

A suivre